

Frédéric Jacques TEMPLE

Poèmes en Archipel, éditions APIC, 2019

Vivre d'abord

Belle initiative du poète et éditeur Habib Tengour de publier, dans la collection Poèmes du Monde qu'il dirige aux éditions APIC à Alger, une nouvelle anthologie de poèmes de Frédéric Jacques Temple, *Poèmes en Archipel*.

Frédéric Jacques Temple, figure majeure de notre temps, a fêté cet été ses quatre-vingt-dix-huit ans, et vit dans l'incessant renouveau de la création poétique.

*En l'an nonante de mon âge
l'hiver est encore un printemps.
Depuis que je suis vivant
le soleil est toujours levant.
Que roule ma barque longtemps
avant que ma vie ne naufrage.*

Poèmes en Archipel regroupe des poèmes écrits au fil du temps, publiés dans différents recueils, entre 1968 et 2017, et dont la recomposition en cinq grandes sections constitue « l'archipel » poétique au sens que René Char donnait à son propre recueil « La parole en archipel » : un ensemble d'îles de textes, isolées et indépendantes, que la mise à proximité éclaire d'un nouveau sens. *L'anthologie personnelle* de Frédéric Jacques Temple, parue en 1990 chez Actes Sud, adoptait, elle, l'organisation chronologique, qui était aussi celle du « nostos », le retour du grand voyageur à ses sources et ses racines.

Ici, l'image de l'archipel, image marine, renvoie à une image céleste. La très belle lettre-préface de Frédéric Jacques Temple le précise : « Ces poèmes sont des témoins, des musiques, des traces, de ma présence sur terre sous l'immense archipel des étoiles ».

L'ouvrage nous invite à la relecture de l'œuvre selon un parcours nouveau, incluant des textes extraits de récentes parutions (2017, *Dans l'erre des vents*, éditions Bruno Doucey), et nous fait « visiter la vie » de l'auteur. Ainsi s'organise une autobiographie en poésie très émouvante, car y apparaît en filigrane la leçon retirée de toute une vie.

Poèmes de l'intranquillité, Poèmes de l'ailleurs, Poèmes de l'intime, Poèmes du pays natal, poèmes au cœur du monde... Cet ordonnancement trace la carte des grands thèmes : tourments de l'existence, voyages initiatiques, célébration des paysages, des éléments, amours – celui de la vie en premier lieu, paradis de l'enfance, réflexions mûries *au cœur du monde* au retour *du monde entier*. Dans cette nouvelle composition sont confrontés et mis en perspective des poèmes de tous les âges de la vie, rendant évidentes évolution et permanence.

Si vous tentez de savoir ce que je suis, je ne puis que conseiller d'interroger les poèmes qui, au fil du temps, ont formé mon journal de route.

Les choix opérés dans l'œuvre pour constituer cette anthologie dessinent l'autoportrait du poète et replacent le lecteur au cœur de cet univers et de cette expérience humaine transmise par la voix inégalable de la poésie.

J'ai ouvert les portes du monde pour l'aventure d'y vivre et l'y découvrir enfin

Temple sait depuis toujours ce qu'est le rapport harmonieux et passionné entre l'homme et la nature. Le mot « écologie » est beaucoup trop galvaudé pour dire ce rapport. Enfant de Henry David Thoreau et de Blaise Cendrars, dont les ombres planent sur ce recueil comme sur toute l'œuvre, Temple célèbre cette osmose. Il dit sa chance d'avoir connu un monde aujourd'hui révolu, un état de la Terre où l'on pouvait éprouver dans son corps et son esprit les noces de l'homme et de la Nature.

*Lourd de la nostalgie
Des anciens vagabondages
J'erre parmi les ronciers
Dans le sillage des couleuvres
Abreuvées de rêves solaires*

Imaginez des soirs furtifs comme des palombes, des aubes de moire, des envols de velours, des crissements. Imaginez dans le miroir des eaux glacées, des visages de jeunes femmes qui prennent aux heures leurs teintes : nacre, lavande, ou givre. Plus loin, au-delà des collines, au terme des rivières où s'éteignent les échos des bergeries, commence la frairie des oiseaux marins. Les fumées s'appuient aux herbes sur les grèves, sous le plafond des vents. Sans défaillance, la mer dévore et renaît. La nostalgie toujours prête au festin, porte des mots d'adieu, à tout jamais désespérés, sur les vagues du large. Telle est la joie, douloureuse, l'enivrante blessure.

Bonheur de retrouver dans ce recueil l'un des textes les plus importants de l'œuvre de Temple, « Un long voyage », épopée intime du retour aux sources, Anabase personnelle. Le paradis vécu dans l'enfance –amour des siens, beauté du monde, « sentiment du monde »-, a construit l'homme, forgé le poète, lui a donné pour toute la vie, comme des dons au sens magique, vigueur et appétit de vivre, amour passionné de la nature.

*Ce fut un très ancien voyage sur des plateaux immobiles...
Déjà les grives semaient l'automne,
Mais voici que naissaient dans les coulées de pierres blanches
Les bourgeons de mon enfance
En toi resurgie.
(...)
Cela venait avec l'amère pluie,
Cela germait des premiers âges
Les doux vagissements, les nuits de lait, les maternes onctions,
Les langues de quiétude et les mots souverains,
Cela venait, de miel et d'onguents.*

Le poète, « celui qui nomme », sait tout nommer : oiseaux, arbres, plantes, fleurs, bêtes, pierres... Il a de la nature une connaissance à la fois sensuelle, instinctive, et savante. Il connaît le nom et le destin de chaque chose. Sa passion pour ce qu'il

appelle « l'Histoire Naturelle », merveilleuse appellation gardée de Buffon, est connue. Cette passion lui permet de goûter à toutes les sources de plaisir dont terre et mers regorgent, de ressentir et de transmettre toutes les sensations qui permettent à l'homme d'éprouver vraiment, car avec ses sens, la vie. L'homme est connaissance et sensations en action conjuguée. Une poésie de la célébration et du chant, où « le rythme et la mélodie » sont essentiels, où les mots « ont une chair et une saveur ».

*Les bruits sont nés dans les cendres du thym :
Ongles, silex, insectes, râpes. Lune,
D'absinthe enivre le blaireau,
Vin noir, baptise d'or le sommeil des cyprès.
Viennent la flûte et ses crapauds,
Les tambourins et les crécelles,
Griffes, velours, ailes, ciseaux,
En moi la nuit, blanche baleine.*

Instants est constitué de strophes où le rythme et les sons, vérité de la poésie, donnent à éprouver l'évocation :

*Furtive
une plume
tombe
d'un nid
là-haut
dans le
grand
arbre
Je pense.*

Un souffle épique passe sur ces poèmes. Saluant de manière claire Homère ou Virgile, auxquels la puissance de l'écriture semble redevable, Temple écrit le chant épique de son Amérique mythique, celle des grands espaces, des peuples libres et fiers, de « l'âge humain de l'Amérique », dans l'admirable *Via air mail*, dédié au peintre Arthur Secunda, qui termine le recueil. *Arma virumque cano... je chante rouge la mort de Sitting Bull, je chante Alvar Nuñez Cabeza de Vaca, je chante le rude laboureur Abraham Lincoln...* Publié pour la première fois en 1969, ce poème, repris dans *l'Anthologie personnelle* de 1989 (Actes Sud), reste dans l'œuvre du poète un texte d'une essentielle actualité.

Ce recueil est le témoignage d'une présence au monde intense, à partager par la grâce de la poésie.

*Soleil
toi
rouge-cœur
je t'aime*

Annie Estèves

Frédéric Jacques TEMPLE

Poèmes en Archipel

Editions APIC (2019)

Collection Poèmes du Monde dirigée par HABIB TENGOUR

Avec une lettre-préface de Frédéric Jacques Temple

et

Sept questions à Frédéric Jacques Temple